

Kervégant un village de forte(s) personnalité(s)

KERVÉGANT - le village de Guégan - offrit naguère la particularité d'associer de modestes métairies et des maisons de notables, dont l'une a été la propriété de Jean Fruchard (dont le fils Jean-Marie fut député du Morbihan sous Louis-Philippe) puis, au début du XX^e siècle, des Esvelin, famille d'un maire de Lorient.

La demeure la plus remarquable, par son ancienneté et la personnalité de ses occupants, est celle qui figure sur la photo ci-contre. En 1595, la famille Pezron construit une "maison noble". Cet ancien manoir, qui a connu des remaniements, garde de fortes empreintes de son origine : les personnages en buste sur les rampants du toit, la cheminée sud et une porte en anse de panier avec le blason de la famille Pezron sur le linteau. Ses occupants successifs : Pezron, Couttin, Bellondeau de Rozangat... En 1749, la résidence est louée à Jean Loher, un des principaux fournisseurs de bois de la Compagnie des Indes. Sa prospérité est aussi attestée en 1748 par la vente de 250 cochons à destination de l'arsenal. La transaction lui rapporte 9680 livres en trois mois. A titre de comparaison la solde du directeur de la compagnie des Indes est alors de 1000 livres mensuels.

Ses fils, Jean-Julien, notaire à Hennebont, Jacques, laboureur et premier maire de Quéven, Yves, marchand de bois, sont au moment de la Révolution française, les principaux propriétaires fonciers du village.

Jacques Loher est élu maire de Quéven, qui compte 1600 habitants, pour un mandat alors de 2 ans (1790-1792), non pas au suffrage universel, mais par un corps de 157 hommes, contribuables âgés de plus de 25 ans : "les citoyens actifs". Yves, qui fut maire adjoint, poursuit l'activité de son

père et fournit le bois nécessaire à la construction du vaisseau "Bretagne", un imposant navire de la Royale, armé de 110 canons.

Cette activité économique explique-t-elle la présence de murets empierrés dans les paluds, en contrebas de Kervégant ? Ils auraient pu servir de point d'embarquement. Le chemin creux qui y mène est bordé par une série d'échaliers destinés à franchir les clôtures tout en empêchant le passage des troupeaux.

La maison noble des Pezron était aussi naguère connue des anciens Quévenois sous le nom de Maison Brizeux. Non pas qu'il en a été le propriétaire, mais le poète (1803-1858), dont la grand-mère résidait à Quéven, y séjourna, accueilli par la famille Le Bras, propriétaire des lieux.

KERVÉGANT : ur gêr dibar he fersonelezh(où)

Savet e vehe an anv diàr "kêr" ha "Gwegan" pe "Gwegant". Gwezhall e kaved mesk-ha-mesk eno metaerioù bihan ha tier pennoù-bras. Àr ar poltred amañ e-tal e weler an hani heverkañ, abalamour m'eo kozh hag a-gaoz da bersonelezh e vistri gent. E 1595 e voe savet un "ti nobl" get ar familh Pezron. Ti Brizeug a veze graet anezhañ get tud kozh Kewenn en XXvet kantvlezhad. N'eo ket bet ar barzh perc'henn àr an ti-se biskoazh. E Kewenn e oa e vamm-gozh é chom hag àr-dro 1820 e chomas-eñ en ti-se, degemeret get ar familh ar Braz, perc'hennez àrnezhañ.



Le village de Kervégant en 1914 avec à gauche la maison dite « Brizeux »



Echaliers à Kervégant

“
Le pré de Ker-végan, Ar Ros, sombres coteaux
Là, rencontrant la mer, le Scorff brise les flots
Dans le fond le moulin fait mugir son écluse
Et dès que le meunier enfle sa cornemuse
Au tomber de la nuit, les Esprits des talus,
Les noirs Corriganed dansent sur le palus
”

Brizeux évoque ces lieux dans cet extrait de « l'Élégie de Le Bras », un des poèmes de son recueil « Marie » (son amour de jeunesse)

Sources :

Pour aller plus loin :
www.queven.com

